Bel exemple à imiter

De même que nous ne reculons pas devant la nécessité de dire parfois des paroles sévères, — ainsi aimons-nous aussi, et même fort davantage — à féliciter lorsqu'on nous en fournit l'occasion.

Reconnaissons que la tâche nous est particulièrement agréable cette fois, puisqu'il s'agit de féliciter une figure que l'on est heureusement habitué de voir souvent à l'avant-garde des bons mouvements populaires : que n'en est-il pas un plus grand nombre ! Nous ne surprendrons personne en disant qu'il s'agit du Rév. Lepailleur, curé de St-Louis.

Tout justement dans le précédent numéro de notre journal, nous émettions le vœu qu'un plus grand nombre imitassent le bel exemple de ce patriotique et clairvoyant curé qui avait pris à cœur de faire enseigner les jeunes mères de sa paroisse sur les soins à donner aux enfants et les prescriptions de l'hygiène, avec le résultat qu'en deux ans il vit la mortalité infantile diminuer de plus de la moitié.

C'est une tâche identique qu'a entreprise le Curé Lepailleur dans les limites de sa paroisse. Félicitons-le de son heureuse initiative, sans oublier non plus les médecins qui consacrent leurs rares loisirs à donner cette instruction provoquée par leur pasteur.

L'exemple a d'autant plus de force qu'il part de haut : il est ici tout à l'honneur de celui qui le donne.

Espérons que ce beau spectacle ne sera pas unique, mais qu'il suscitera des imitateurs.

Allons, qui nommerons-nous le second ?

La ville des Epileptiques

Il s'agit de la ville de Béthel, en Allemagne, qui comprend de 4 à 5,000 habitants, exerçant les différents corps de métiers et tous épiléptiques. C'est au pasteur Bodelschwingh que revient l'initiative de cette fondation pieuse et c'est son activité toujours en éveil qui en assure l'étonnante prospérité. A-t-il besoin d'argent ? Son imagination lui suggère des trouvailles. Un jour, il lui faut 50,000 marks pour bâtir une église. Rien de plus simple que de réunir la somme. Il met en vente 50,000 bouteilles d'eau de source à 1 mark. Et les acheteurs de se disputer l'aubaine. Une annexe à l'hôpital devenait nécessaire et les fonds faisaient défaut. Du coup, les visiteurs appelés à cette occasion de toutes les contrées — l'histoire ne nous apprend pas si c'était en juillet — durent payer la somme d'un mark pour le verre d'eau que réclamait leur soif.

De pareilles ressources ne suffisaient pas. A côté des dons individuels et passagers, il fallait une œuvre assurant des subsides constants. Ce fut l'affaire de Brocken-Sammlung, c'est-à-dire de la collecte des miettes. Tous

les débris, détritiques, vieilleries, loques, résidus de déménagement, carcasses, rossignols, ferrailles, rognures, oripeaux, vieux papiers, vieux linge, friperie mondaine, casques à pointe, chaussures éculées, balemes de parapluie, sabres rouillés, pendules sans aiguilles, gands fanés, bretelles étirées, poupées infirmes échouent dans des magasins spéciaux où chacun répare, utilise, prépare à de nouveaux usages, empaquette pour des destinations neuves toutes ces pauvres choses qui retrouvent un emploi. Avec de vieilles couvertures de livres, on fabrique des objets laqués, pluteaux, boîtes, étuis ; le cuir hors d'usage est mis en pièces, envoyé dans une manufacture d'Alsace qui le transforme en cuir bouilli. Quant aux objets réparables, une fois remis dans leur état primitif, ils sont rendus au commerce.

La ville renferme des maisons assignées chacune à un corps de métier. Il y a la maison des charpentiers, des cordonniers, des forgerons, des jardiniers, des libraires, imprimeurs, boulangers, épiciers, lingères, potiers, selliers, photographes, électriciens. Chaque maison reçoit une quarantaine d'épileptiques qui, en dehors des dortoirs communs, ou des chambres payantes (100 francs à 200 francs de pension par mois), ont une belle salle à manger, une salle de réunion pourvue de livres et de jeux. Un harmonium, placé dans chaque salle à manger, accompagne les psaumes et les chants, avant chaque repas, et les hymnes du soir. A neuf heures, tout le monde est couché.

La colonie n'achète rien au dehors, se suffit à elle-même, fait creuser ses canaux par des terrassiers épiléptiques, tuer les boeufs par des bouchers épiléptiques, fonctionner ses stations électriques par des électriciens épiléptiques. Comme remède, il n'en est guère qu'un seul qui soit prescrit : le bromure de potassimu. Le chimiste de Béthel en fabrique une demi-tonne par mois qui sert à la fois aux pensionnaires de l'établissement et est distribuée gratuitement en dehors, à ceux qui en font la demande, en Allemagne ou à l'étranger.

Toute cette organisation n'a été conçue qu'en vue du relèvement moral du malheureux épiléptique. Le pauvre diable est un paria de la Société : il dégage l'épouvante autour de sa personne. Ici, c'est la vie de famille, nul sentiment d'horreur pour le voisin. Ils sont tous affectés de la tare commune, reçoivent les secours d'un frère, malade comme eux, à la moindre alarme. Aux fêtes chrétiennes, à Pâques, à Noël, ils écrivent à leurs familles, préparent des cadeaux, en reçoivent à leur tour.

Le personnel médical comprend une quinzaine de médecins, chirurgiens, dentistes. Les infirmières (diacousses) et infirmiers, formés dans un séminaire voisin, restent célibataires, déclarent n'être ni mariés, ni fiancés et résolus à se dévouer à Dieu et à ses créatures.

L'œuvre de M. Bodelschwingh apparaît comme un des exemples les plus lumineux de ce que peut une volonté intrépide mise au service d'une idée. Ici encore, la force morale a été le premier stimulant.

De telles œuvres ne sont possibles qu'à la foi servie par un inlassable dévouement.